



COMMUNIQUÉ - POUR DIFFUSION IMMÉDIATE

Londres, le 27 octobre 2021

AUTHORS COLLECTIVE PRÉSENTE :

« NATURES VIVANTES », édition inaugurale d'une série d'expositions digitales d'art contemporain conçues par BRUNO BLOSSE, curateur et galeriste de la Loo & Lou Gallery à Paris. Cet événement marque également le coup d'envoi de son partenariat avec le Showspace ANONYM'ART en tant que directeur artistique invité.

anonym-art.com



Authors Collective a le plaisir d'annoncer un nouveau partenariat avec le curateur et galeriste BRUNO BLOSSE (Loo & Lou Gallery, Paris) et l'accueille en tant que directeur artistique invité du Showspace ANONYM'ART.

Depuis sa création, le Showspace ANONYM'ART n'a cessé d'évoluer et de croître, suscitant un renouveau de l'attention portée au marché primaire de l'art contemporain, par delà les codes imposés, grâce à une expérience numérique radicalement différente des œuvres d'art présentées. Cet espace d'exposition virtuelle novateur s'avère salvateur en cette période mouvementée : véritable passerelle sans frontières offrant une nouvelle façon de connecter collectionneurs, galeries et artistes du monde entier autour d'œuvres d'arts du marché primaire.

C'est avec grand plaisir qu'Authors Collective donne carte blanche à BRUNO BLOSSE — membre fondateur et partenaire de la première heure de l'initiative ANONYM'ART — en tant que directeur artistique invité sur l'espace d'exposition numérique ANONYM'ART. Cette alliance insuffle une énergie nouvelle et redynamise notre engagement envers les nouveaux marchés, notre portée d'autant plus élargie là où l'art contemporain est non seulement apprécié en tant qu'investissement, mais aussi pour sa valeur absolue et sa beauté intrinsèque. L'architecture même du Showspace ANONYM'ART, fondée sur les canons de la perception visuelle et ses processus physiologiques sous-jacents, apporte ainsi une expérience riche et inédite d'art contemporain sur un support numérique.

Esprit curieux aussi bien sur le plan inter-culturel qu'inter-personnel, BRUNO BLOSSE s'intéresse tôt à la politique, s'imaginant marcher sur les pas de son beau-père sénateur-maire, mais décide finalement de suivre son amour pour la culture et les arts. C'est d'abord à Direction des Affaires Culturelles de la Ville de Paris qu'il porte avec passion, treize années durant, un regard authentiquement transversal sur l'univers culturel de la capitale. Il y constitue un précieux réseau de contacts et noue des relations privilégiées avec les artistes qu'il rencontre. C'est à cette période qu'il pose instinctivement les fondations de ses futures collaborations avec nombre d'entre eux. Il acquiert une connaissance pragmatique des institutions publiques et des établissements culturels les plus renommés du monde de l'art, pour ensuite se tourner vers le secteur privé; particulièrement à l'Élysées Biarritz, lieu de cinéma et d'événements artistiques parisien, pour une première expérience en tant que



directeur artistique. Il révèle des jeunes artistes au sein d'expositions éphémères. Il collabore ensuite sur des projets d'expositions indépendantes avec des artistes tels que Georges-Pascal Ricordeau et Dominique Lacroche.

Avec l'intelligence et la finesse d'un diplomate, la sensibilité et la discrétion d'un confident et un œil aiguisé pour les talents les plus prometteurs, BRUNO BLOSSE navigue avec aisance entre secteurs publics et privés – piliers du monde de l'art contemporain. Sa trajectoire unique suit le fil conducteur de rencontres d'âmes et d'esprits fraternels, d'où sa plus récente aventure en tant que galeriste. À l'invitation d'Aurélié Deguest et de Patrice Lucas, couple de passionnés du monde de l'art (elle artiste peintre, lui dirigeant d'une entreprise d'énergies renouvelables) il rejoint leur Fondation Loo & Lou, et prend en 2015 la direction artistique de leur nouvelle initiative : la Loo & Lou Gallery à Paris.

En perpétuelle quête de la plus grande pureté d'intention dans ses projets aussi bien que dans ses relations avec les artistes, créateurs, collègues et collectionneurs qu'il côtoie, BRUNO BLOSSE est animé par l'exploration du lien mystérieux entre environnement et humanités, par notre rapport à la nature et ses facettes multiples, inséparables de notre expérience incarnée. Il revisite la tradition millénaire qui nous porte à nous interroger sur notre place dans l'univers et sur la nature des expressions changeantes du réel. Cette recherche se trouve également au cœur de la genèse du Showspace ANONYM'ART, construit afin de repousser les limites de l'expérience classique de notre perception visuelle.

« NATURES VIVANTES est le titre générique qui rassemble les thématiques qui sont au cœur du travail des artistes choisis pour cette première proposition. La question du vivant et du paysage y est abordée sous différentes formes. Les cycles de la vie, cher à Lydie Arickx et Oliver de Sagazan; les paysages naturels de Jean-Claude Wouters; parfois imaginaires et oniriques chez Olivier de Sagazan et Fred Kleinberg; les dessins et matrices naturalistes d'Hélène Damville, observatrice, elle aussi, du vivant animal et végétal; mais aussi les évocations de natures plus abstraites et éthérées de Flo Arnold et les paysages anatomiques de Cedric Le Corf, inspirés des planches du peintre et graveur Gautier d'Agoty. C'est ainsi que nous amorçons l'exploration des natures vivantes qui nous entourent subtilement, méritant une emphase, un détour, un agrandissement, de par le regard de ces artistes, pour attraper notre attention. » – Bruno Blossé



L'exposition digitale inaugurale de la série « NATURES VIVANTES » marque ainsi le coup d'envoi du partenariat entre le Showspace ANONYM'ART et son nouveau directeur artistique invité, BRUNO BLOSSE, la totalité des œuvres d'art contemporain présentées étant exclusives et disponibles pour acquisition, via notre service dédié studio-to-wall pour vente et expédition aux quatre coins du globe.

Au plaisir de recevoir votre visite sur le Showspace ANONYM'ART pour une première exploration digitale de "NATURES VIVANTES", par BRUNO BLOSSE.

anonym-art.com

Pour toute demande concernant les œuvres, les artistes et les acquisitions, n'hésitez pas à nous contacter directement :

ANONYM'

anonym@authors-collective.com

Authors Collective Limited
Suite 101, 4 Montpelier Street
Knightsbridge, London, SW7 1EE
United Kingdom

anonym-art.com

LOO & LOU GALLERY

contact@looandlougallery.com

Loo & Lou Gallery
20, rue Notre-Dame de Nazareth
75003 Paris
France

looandlougallery.com

©2021 Authors Collective Limited. Tous droits réservés.



LYDIE ARICKX

Peintre et sculptrice, Lydie Arickx est née en 1954 à Villecresnes de parents d'origine Flamande. Après des études (1974-1978) à l'École Supérieure d'Arts Graphiques de Paris (ESAG), introduite par Roland Topor, elle obtient sa première exposition personnelle en 1979 à la galerie Jean Briance (pastels et huiles).

Dès le début des années 1980, elle participe à des événements internationaux comme la Foire de Bâle, la FIAC ou Art Paris. En 1988, l'artiste présente son travail en Belgique, en Suisse, en Allemagne, aux Pays-Bas puis en Espagne et aux États-Unis (première exposition présentée par Amaury Taittinger à New York aux côtés de Francis Bacon). En 1991, elle s'installe dans les Landes où elle travaille sur de grands formats et aborde la sculpture monumentale. En 1998, avec Alex Bianchi, ils créent le festival d'art contemporain « Les rencontres du Cadran » qui accueillera pendant cinq années consécutives plus de 80 artistes internationaux et émergents. En 1999, pour le 800^{ème} anniversaire de la Jurade de Saint Émilion, Lydie Arickx présente une double exposition personnelle dans le cloître et dans l'Église Monolithe. Lydie Arickx organise régulièrement des événements culturels sur de grandes scènes nationales (Art Sénat 2001...) mettant en scène l'art contemporain et le spectacle vivant (stages de créativité pour les écoles, entreprises, etc.).

Ses œuvres figurent dans les grandes collections publiques internationales (Musée National d'Art moderne de Paris, Centre Pompidou, Palais de Tokyo, FNAC...) et au sein de l'espace public (Hôpital Paul-Brousse à Villejuif, Centre Hospitalier Intercommunal de Créteil, IUFM de Mont-de-Marsan, MACS Saint-Vincent-de-Tyrosse, fresque pour la commémoration du centenaire des arènes de Dax en 2013...).

Son atelier est considéré comme un lieu d'expérimentation à part entière dans lequel elle aime partager avec tous publics. En 2014, elle publie aux Éditions Diabase son premier manuscrit, « Nous vivons ». En mai 2015, Lydie Arickx investit la Ville de Roubaix avec quatre grandes expositions en hommage à ses racines familiales dont l'une à la Piscine – Musée d'Art et d'Industrie et une fresque monumentale de 200 mètres de long à la Condition Publique.

L'année suivante, nourrie de son expérience Roubaisienne, Lydie Arickx est invitée



par le Centre des Monuments Nationaux à réaliser en direct deux performances monumentales avec une exposition dans la Grande Salle des Gens d'Armes de la Conciergerie à Paris et une installation à la Chapelle Expiatoire. En 2017, pour sa première collaboration avec la galerie Loo & Lou Gallery à Paris, l'artiste imagine avec l'exposition « Gravité » une proposition qui se déclinera sur les trois espaces de la galerie. En 2018, elle propose une exposition monumentale au Château de Biron, « Tant qu'il y aura des Ogres », où plus de 500 œuvres sont réalisées sur la thématique du Conte. Elle exposera ensuite en 2019 aux côtés de Niki de Saint Phalle et d'autres artistes femmes à l'occasion de l'exposition « Créatrices – L'émancipation par l'Art », au Musée des Beaux Arts de Rennes. Pour 2021, c'est le domaine national de Chambord, autre joyau d'architecture et d'histoire, qui accueille le projet démesuré de l'artiste. Lydie Arickx propose à travers différentes salles thématiques de métamorphoser la scène architecturale de ce théâtre historique avec une vision transfigurée du vivant en mutation. Deux des pièces de cette récente exposition sont à retrouver au sein de la nouvelle proposition du Showspace ANONYM'ART, marquant la seconde collaboration de l'artiste avec ANONYM'ART.

FLO ARNOLD

Née en 1975 en Alsace, France, Flo Arnold grandit à Casablanca au Maroc. Diplômée de l'Académie des Arceaux de Montpellier en France, elle continue ensuite de se former aux États-Unis, où elle fait partie de The American Watercolor Society. Actuellement, elle vit et travaille entre le Maroc et la France.

Son métissage culturel, élément constitutif de son travail, s'est forgé grâce à de nombreux voyages et séjours à l'étranger en Afrique, en Europe et aux États-Unis. Ses installations témoignent de ce nomadisme existentiel : ses gestes sont le résultat de son parcours. Ses créations sont parfois accompagnées de lumière et/ou de sons. Le matériau utilisé, le papier hydrofuge blanc, suggère l'éphémère et la fragilité, mais aussi une forme d'évanescence soulignée par son apparente lévitation.

Les sculptures de Flo Arnold flottent ainsi dans des espaces qui ouvrent à la pensée, à la spiritualité, au voyage intérieur. Citoyenne du monde, elle nourrit de manière métaphorique ses sculptures de ses rencontres.



En avril 2018, elle réalise à l'Atelier de la Loo & Lou Gallery l'installation in-situ « Vertige du monde ». Cette germination de flux organiques en papier rétro-éclairés, et sonorisée, vient dévorer l'espace telle une végétation luxuriante. L'architecture du lieu disparaît sous une cascade immaculée. La plasticienne souligne ici que chacun d'entre nous, pour oublier le vertige du monde qui nous entoure, doit vivre dans une sphère sans frontière, sans limite à la recherche d'une paix intérieure. Cette proposition est complétée et nourrie par l'exposition « Territoire Unique » de l'artiste Christophe Miralles, présentée parallèlement dans l'espace expositif de la Loo & Lou Gallery Haut Marais.

Son parcours a donné lieu à des expositions individuelles et collectives en France et à l'étranger. Florence Arnold a également exposé son travail dans de nombreuses foires d'art. Elle a participé en 2014 et en 2016 à la Biennale de Marrakech, durant laquelle elle a exposé au Musée de la Palmeraie, pour la première fois, ses installations en papier hydrofuge sur laiton gainé. Suite à sa participation à la foire d'art JustMad à Madrid en Espagne en 2019, elle a reçu le premier prix de la Room Mate Collection. Elle a aussi participé à Art Paris en 2019 avec la Loo & Lou Gallery. Son œuvre est présente dans plusieurs collections privées et publiques au niveau international, dont la Fondation Mamda, à Rabat, les fonds du Palace Saadi, à Marrakech, le BMCE Bank au Maroc, le San Francisco Food Bank, le Palais Royal du Maroc et le Musée de la Palmeraie à Marrakech.

CÉDRIC LE CORF

Cédric Le Corf est né en 1985 à Bühl, près de Baden-Baden en Allemagne, il vit et travaille en Bretagne, dans le Morbihan. Il est diplômé en 2009 avec les félicitations du jury et mention de l'École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne de Lorient.

Le paysage anatomique d'après les planches de Jacques Fabien Gautier d'Agoty s'est imposé au fil du temps comme le sujet de son travail.

Peu à peu, l'homme dépecé se métamorphose en homme paysage. L'homme, l'arbre et la terre ont en commun de posséder tous trois une écorce et donc de pouvoir être écorchés. Un corps disséqué n'est-il pas aussi une vaste étendue paysagée aux



multiples accidents, de plissements et de crevasses? La moindre rugosité osseuse n'est pas sans rappeler les paysages rocheux de Patinir; le réseau veineux, artériel ou nerveux irrigue telles des rivières et des fleuves les plaines et les estuaires; les muscles, glaise de la Genèse, modèlent gorges et tertres.

Se servant de cette métaphore, il emploie des racines végétales comme élément paysagé pour y imbriquer os, vertèbres ou rotule en porcelaine. La racine dans son sens étymologique est en effet une partie d'un élément implanté dans un autre, ne dit-on pas la racine d'une dent, d'un cheveu, la racine dorsale? Il oppose ainsi l'élément brut du chaos à la maîtrise de la création, l'aspérité au poli, la décomposition à l'inaltérable, la pérennité de l'art à l'homme éphémère.

Imprégné de l'héritage rhénan et armoricain, confronté au pathos de Grünewald, de Baldung Grien, des pendus « Des misères de la guerre » de Jacques Callot à « l'Ankou », des danses macabres de Kernascléden où l'animé et l'inanimé se côtoient, jusqu'à l'horreur des charniers de Sobibor, il essaie, en s'attachant au motif, de faire sourdre de sa substance la sculpture, la peinture ou la gravure que le sujet recèle.

Il a fait plusieurs résidences d'artistes: la Fondation Dufraine à Chars, Académie des Beaux-Arts 2016-2018, la Résidence Spitzberg Expédition en 2017, Membre de la Casa Velasquez à Madrid en 2018-2019, la Fondation Miro à Palma de Majorque en 2019. Il a reçu le Prix Georges Coulon pour la sculpture de l'Institut de France, Académie des Beaux-Arts en 2017.

Il a participé à de nombreuses expositions individuelles et de groupe en France, en Allemagne, en Espagne et en Belgique.

HÉLÈNE DAMVILLE

Née dans une famille d'artistes en Normandie, Hélène Damville a toujours pratiqué le dessin d'après nature. Cette passion pour l'observation du vivant animal et végétal l'a conduite à fréquenter le Muséum d'Histoire de Paris où elle découvre Buffon et les naturalistes. Elle copie à l'envi les planches de ses maîtres, se familiarisant ainsi avec la



complexité d'un squelette et de ses articulations ou bien des réseaux et ramifications du monde végétal, tous ces éléments secs qui sont à la fois l'architecture de la vie et la trace du vivant quand la vie est passée. Parallèlement à ses fréquentations assidues des salles du Muséum, elle complète sa formation en suivant des cours d'anatomie artistique et passe un Master de Philosophie Orientale à l'Université de la Sorbonne à Paris. C'est dans cet environnement d'analyses scientifiques, philosophiques et artistiques qu'elle bâtit son corpus gravé. Le désir d'être au plus près de la matière vivante l'amène à choisir la gravure comme médium principal de ses recherches. La gravure, mais plus précisément la taille directe sur métal et sur bois.

C'est en effet par la ligne et un trait vigoureux que l'artiste réussit à traduire l'essence de la vie dans ses œuvres. Elle se forme au burin sur cuivre auprès d'André Bongibault, à l'atelier L'Estampe de Chaville puis se perfectionne en gravure ornementale sur métal à l'École Boule. L'humain est rarement directement représenté. Néanmoins l'artiste nous suggère sa présence par des jeux de juxtaposition de matrices, rappelant les expériences de Rodin qui aimait superposer ses sculptures dans des dispositifs ludiques et surréalistes avant la lettre. Ainsi de deux têtes de lamantins inversées, naît une troublante évocation de vanité, qui nous interroge à la fois sur notre finalité, mais également sur nos origines.

DE LA GRAVURE AU TATOUAGE — Ce travail du trait dans l'épiderme du bois trouve naturellement chez Hélène Damville son prolongement dans l'art ancien du tatouage. Depuis quelques mois elle est donc entrée en apprentissage dans le salon parisien du tatoueur Alessio Pariggiano. Elle qui aime travailler la matière organique a trouvé la niche artistique qu'elle cherche depuis des années : « la peau est un magnifique support dont le volume permet au dessin de devenir sculpture vivante ».

De 2014 à 2015, elle est membre artiste de l'Académie de France à Madrid, Casa de Velazquez. En 2017, elle gagne le Prix Jean Asselbergs, de la Fondation Taylor.

FRED KLEINBERG

Fred Kleinberg est né en 1966 à Paris. Il est formé à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Il expose son travail de peintre depuis 1983 internationalement.



Son œuvre est présentée dans des collections privées, des galeries, et des institutions publiques. Il conçoit son œuvre comme une succession de projets thématiques et naturellement, intuitivement il se nourrit de voyages à travers le monde pour réaliser ses nouvelles séries.

Artiste globe-trotter, il est sélectionné pour de multiples résidences d'artiste : la Villa Médicis à Rome en 1996 en collaboration avec la romancière Kits Hilaire, le Musée d'Art Contemporain de Moscou en 2001, Art Résidence of Pondichéry en 2004 en Inde, en Chine en 2010 en collaboration avec la Hong Merchant Gallery de Shanghai et en Inde en 2018 au sein de l'Université de Shantiniketan. Il est lauréat de nombreux prix de peinture : le Prix du Salon de Montrouge en 1998, le Prix de la Fondation Coprim en 2000, le Prix de la Fondation Taylor en 2008, le Prix de la Fondation Charles Oulmont en 2008 et le 1^{er} Prix d'Art Contemporain de Monaco en 2014. Fred Kleinberg vit et travaille à Paris.

L'artiste est considéré comme un nomade et se revendique de ce terme. C'est pour lui un état d'esprit plus qu'un état physique de changement. Adopter cet état d'esprit l'a amené à produire une peinture présentant des influences multiples. Voyager, aller ailleurs, c'est une façon de se retrouver soi-même. L'artiste ressent constamment le besoin de se réinventer.

Dans les paysages proposés pour ANONYM'ART, l'artiste met en évidence les correspondances entre l'homme et le principe dynamique de la nature, inhérente à chaque être. « La transformation de la violence en beauté », dont nous parle Fred Kleinberg, aboutit à la nature sauvage, cette autre face organique de l'intériorité de l'homme. Au sens de Cézanne : « Le paysage se pense en moi et je suis sa conscience. » Cette invocation de la nature inscrit l'humain dans une cosmogonie en correspondance avec les éléments et les changements de saisons, les cycles de la lune et l'alternance des marées hautes et basses.

Dans les grandes peintures de paysage, le spectateur découvre une forêt; dans une autre toile, une cascade. Ces lieux, nés de l'imaginaire de Fred Kleinberg, sont autant des réminiscences de ses voyages qu'un désir de nature. Il s'agit de paysages mentaux, marqués par l'absence de toute figure. Le paysage devient ici un écran de l'imaginaire, un espace de projection par excellence. Pour Fred Kleinberg, il est celui de son désir de s'immerger et de disparaître dans la terre. S'instaure alors sur la toile



un dialogue avec les sensations du paysage : la brume montant dans les sous-bois, les clapotis des vagues contournant la masse des rochers, la respiration de l'humus. « Comment rendre palpable la vie d'une feuille, d'une branche, d'un tronc, lorsque celui-ci devient aussi vivant qu'un regard » nous dit Fred Kleinberg.

OLIVIER DE SAGAZAN

Né en 1959 à Brazzaville au Congo, Olivier de Sagazan vit et travaille à Saint-Nazaire, en France.

Biologiste de formation, il s'intéresse au vivant et cherche à établir, au travers de son œuvre, une sorte de généalogie du sensible pour comprendre comment à un moment donné, la matière inerte structurée en cellules a engendré du vivant et de la sensibilité.

Depuis près de vingt-cinq ans, le travail d'Olivier de Sagazan est principalement axé sur le corps humain. En parallèle de ses créations – peintures, sculptures, installations – Olivier de Sagazan réalise des performances, très remarquées dans le monde entier, au cours desquelles il fait de son corps le support d'un surmodelage usant de l'argile et de la peinture. Intervenant sur son visage et son corps, au fur et à mesure d'une gestuelle chorégraphiée, il crée les conditions d'une métamorphose radicale.

Pour la partie plastique, ses matériaux de prédilection sont l'argile et l'herbe, qu'il assemble et pétrit pour créer une matière vivante de laquelle va apparaître un monde polymorphe composé de personnages et un bestiaire dans lequel l'humain se mêle à l'animal.

JEAN-CLAUDE WOUTERS

Jean Claude Wouters, né en 1956, est un artiste belge qui a vécu et travaillé à Bruxelles, Paris, Tokyo, Italie, Dubaï et Los Angeles. Il a étudié le dessin dès son plus jeune âge, puis le ballet, la réalisation de films et divers arts du spectacle. Au cours de



sa carrière d'artiste, il a fait preuve d'une intense sensibilité à la nature du corps et de l'âme; à la nature du corps et de l'esprit.

Après avoir étudié et dansé avec Maurice Béjart et Lindsay Kemp au début des années '80, Wouters a commencé à travailler comme artiste de scène et comme cinéaste indépendant. Son travail a été sélectionné par le British Film Institute, l'Université de Tsukuba au Japon, la Quinzaine des Réalisateurs au Festival de Cannes en 1981 (Brian Eno - Music for Films), et a reçu plusieurs prix dans des festivals internationaux de cinéma, à New-York, San Francisco, Paris, Prague, Téhéran et Montréal.

Il a travaillé pendant de nombreuses années à Paris comme cinéaste et photographe de mode, sa spécialité étant la beauté de la femme exprimée de manière simple et naturelle. Il a collaboré entre autre avec Lancôme, Chanel, Yves Saint Laurent et plusieurs marques de luxe, mais aussi avec le créateur de mode Marc Jacobs pour « Artreageous » chez Bloomingdale's à New York en 2007. En 2011, il a présenté « Crinoline Man » au musée LACMA à Los Angeles, et « Shadow Walker » au musée MOCA à Tucson, Arizona.

En 2012, il a reçu la bourse de la Fondation POLLOCK- KRASNER à New York. Les œuvres de Jean-Claude Wouters sont créées par la méthode analogique de la photographie, photographiant et re-photographiant de manière répétée une image « originale ». Cette approche unique permet de capturer la lumière du jour présente lors du processus, et les œuvres qui en résultent deviennent progressivement plus abstraites et plus picturales. Les images apparaissent lentement et activent l'imagination et les souvenirs des spectateurs de diverses manières — produisant parfois un champ visuel qui semble s'étendre à l'infini. Wouters crée des œuvres picturales en utilisant la photographie comme support.

